

# LE MOT DU PRÉSIDENT



C'est toujours difficile pour le Président de faire le point sur la situation. Voyons tout d'abord les points positifs.

- \* Nous avons tenu, une fois encore, notre A.G annuelle dans « nos » locaux, ceux de l'ENF ;
- \* Nous avons organisé une sortie conviviale, une réussite pour une première expérience, même si elle n'a réuni que 12 participants ;
- \* Malgré un surcroît de travail engendré par la chose, nous allons encore, cette année faire paraître deux bulletins, je crois que c'est apprécié ;
- \* Nous entretenons de bons rapports avec l'ESPE qui nous accueille pour nos réunions de bureau et avec le lycée Truffaut dont nous apprécions l'implication des professeurs et des élèves lors de la cérémonie du 11 Novembre ;
- \* Nous avons procédé à l'apurement du fichier des adhérents qui n'avaient pas donné signe de vie depuis 3 ans, radié celles et ceux qui n'avaient pas répondu à nos appels ;
- \* Notre bureau se réunit très souvent, dans une bonne ambiance ;
- \* Certaines promotions ont une vie en dehors de l'Amicale et nous envoient régulièrement de leurs nouvelles ...

## **Mais il y a aussi quelques ombres au tableau :**

- \* Une chute, heureusement sans gravité, le jour de l'A.G ;
- \* Trois adhérentes, ignorant le changement de restaurant de dernière minute, égarées dans la campagne ;
- \* 230 adhérent(e)s à jour de cotisation, mais très peu issu(e)s des promos des années 70. Pourquoi ? C'est un grand mystère ! Et je ne parle pas des normalien(ne)s des années 80, inconnu(e)s à l'appel. Vos idées sont les bienvenues pour nous aider à reconquérir ces collègues perdu(e)s de vue, beaucoup résidant dans l'Oise.
- \* Enfin, nous serons certainement obligés d'augmenter le prix de l'adhésion. Ce sera à l'ordre du jour de la prochaine A.G

En attendant, ce mot du Président vous parviendra en 2016.

Alors, Bonne Année à toutes et à tous.

Marc THIEBAUT

## **UNE DATE À RETENIR !**

Le jeudi 9 juin 2016, l'Amicale organise une sortie conviviale

Péronne : Historial de la Grande Guerre

Amiens : les hortillonnages

Repas au restaurant

Le principe du covoiturage est retenu. Plus d'informations dans le bulletin « Printemps »

# LE MOT DU SECRÉTAIRE

L'année 2014/2015 a été, pour l'Amicale, celle de la « navigation à vue » et n'a pas permis de nous faire une idée précise de ce que seront les années à venir.

Des questions se posent encore concernant le lien qui unit les amicalistes : un ou deux bulletins ?

La réponse est peut-être dans les mains du trésorier, ou plutôt dans son livre de comptes. Le nombre d'adhérents fond d'une manière mécanique et inexorable, les membres vieillissent et toucher les promotions les plus récentes demeure un véritable casse-tête.

Malgré le dynamisme du Conseil d'Administration la gestion de l'Amicale s'avère compliquée, heureusement certains adhérents font preuve d'esprit d'à-propos et m'envoient, qui un article nécro, qui un texte évoquant les activités propres à leur promotion. Qu'ils en soient remerciés !

En 2016, nous proposerons de nouveau une sortie conviviale sur une journée. Celle de juin dernier, dans le Pays de Caux, n'a réuni qu'une douzaine de participants, mais elle a été vivement appréciée de tous ceux qui avaient répondu à notre invitation.

J'espère que les appels lancés aux membres des promotions à l'honneur seront entendus et que le bulletin « printemps » sera une nouvelle fois riche de textes et de photos et que nous serons nombreux autour de la table du repas qui sera servi à l'issue de notre A.G. Bonne fin d'année à tous et à l'année prochaine !



## RAPPEL

Vous pouvez consulter le site, très richement documenté sur l'EN de Beauvais, créé par notre camarade Michel Everaerts (60/64) en tapant :

**<http://michel.everaerts.free.fr/utilisateurs/enbeauvais>**

Vous pouvez également consulter notre blog

<http://ecolenormale.jimdo.com/>

# COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 26 MARS 2015

Étaient présents : M. Thiébaud, E. Noé, J-C. Rouvillé, M. Lagneau, J.Bertrand, Cl. Leroy, M. Soenen, F.Mignot, C. Achin, E.Dubus, J.Reiser, G.Soenen, G.Houset, R.Houset, N.Varlet.

Absent excusé : J-M Harzic

## 1° Fichier :

Nous avons appris le décès de Robert Rouzier (38), et de Louis Lame (37).

E.Dubus transmettra la nouvelle adresse de Georges Deboves au trésorier.

Mme Brémard réside maintenant à la maison de retraite de Ribécourt.

A ce jour, 165 cotisations ont été réglées, 92 adhérents ne sont pas à jour de leur cotisation. Un rappel leur sera envoyé, le secrétaire est chargé de rédiger la lettre de relance.

## 2° bulletin :

Le C.A réfléchit sur la manière d'abaisser son coût ( impression et frais postaux). Il conviendra de limiter le poids : le dernier bulletin a dépassé de quelques grammes la barre des 100g et les frais d'envoi ont été doublés. Pour ce faire, il faudra limiter le nombre de pages en condensant les articles sans censurer leurs auteurs. Une autre source d'économie, revenir à une couverture en « noir et blanc » .

## 3° Finances :

L'amicale dispose de 1772€ sur le CCP et de 1996€ sur le livret A. Le trésorier fait part des difficultés qu'il rencontre pour préparer son projet de budget . Les seules ressources de l'amicale reposent sur les cotisations et il est difficile de prévoir quel sera le nombres d'adhésions qui seront réglées. Certains proposent d'augmenter le montant de la cotisations, cet avis n'est pas partagé par tous. La question sera posé lors de l'A.G de juin.

## 4° Repas de l'A.G :

Le président et quelques membres du C.A ont de nouveau contacté les deux restaurants susceptibles de nous recevoir. L'Hostellerie St Vincent propose trois choix de plats pour 34€, Le Marais Gourmand ajoute le fromage pour 31€ et le droit de bouchon. Le C.A retient les propositions du Marais Gourmand et compose le menu.

## 5° Sortie à Dieppe et Veules les roses :

La solution du co-voiturage est retenue. J. Bertrand se charge d'effectuer les réservations au musée de l'Estran et au restaurant.

## 6° : Ordre du jour de l'A.G :

Les points les plus importants porteront sur la vie de l'Association et ses problèmes financiers, sur le montant de la cotisation et sur le choix du restaurant pour la prochaine A.G.

Le président demandera à la responsable de l'ESPE d'intervenir au cours de l'A.G pour évoquer la vie de son établissement et à M. J-G Egginger de commenter les travaux qui ont été publiés dans les deux derniers bulletins.

La mise sous enveloppe du bulletin se fera à Saint Félix le jeudi 23 avril.

# LISTE DES PRÉSENTS À L'A.G. DU 07 JUIN 2015

PROMOTION	PRÉSENTS
43/47	Roger Lambert
45/49	François Auger
47/51	Muguette Gitton-Emery, Bernadette Liquette-Petit, Denise Auger-Judet,
52/56	Yves Lefranc,
53/57	Emile et Annie Noé,
54/58	Monique Despierres-Chemin,
55/59	Michel Despierres, Jacques Reiser, Claude Plétin, Jean-Pierre Desplanque,
56/60	Colette Achin-Récolet,
58/62	Françoise Mignot, Françoise Vandomme, Eveline Dubus-Soenen,
60/64	Claude Lata, Marc Thiébaud,
59/63	Maryvonne Plétin-Grouselle,
62/66	Jean-Claude Rouvillé,
63/67	Noëlle Varlet,
64/68	Georges Huset,
65/70	Maryse Crétel, Louise Frémaux-Majot, Françoise Demissy-Martin, Jacki Demissy, Claude Leroy, Jacques Bertrand, Monique et Gérard Soenen
66/71	Jean-Marie-Harzig, Patrick Vonthron, Yves Bronsart,
67/72	Rémy Bobichon, Ghyslaine Ménival, Agnès Lecomte-Pieniazek, Marie-France Leclercq,
68/73	Viviane Théodule,
85/87	Chantal Laloum-Dumartin,



# COMPTE-RENDU DE L'A.G. DU 07 JUIN 2015

Le président ouvre la séance en souhaitant la bienvenue aux membres présents et en présentant les excuses de Mmes Fortuit, Compagnon et Bonneau, nos anciennes les plus fidèles, qui ne peuvent être des nôtres aujourd'hui, de M. et Mme Deuil, de Roger Daflon qui vient d'être hospitalisé et de Claude Deheinzelin.

Le président fait part d'un changement de dernière minute du lieu du repas qui devait avoir lieu à Aux Marais. Aujourd'hui le village organise « la fête de l'âne » et le restaurant est inaccessible.

Ordre du jour :

1° Rapport moral du président :

Notre amicale, comme celles avec lesquelles nous sommes en lien, se trouve confrontée au problème du vieillissement inexorable de ses adhérents. La transformation des EN en IUFM n'a pas permis de maintenir le lien très fort qui existait entre les élèves qui avaient passé trois, quatre ou même cinq ans de leur jeunesse en internat. Force est de constater qu'après la suppression de l'internat, nous n'avons plus d'adhérents dans les promotions postérieures à 1975.

L'ESPE qui a remplacé l'IUFM, dépend maintenant de l'Université mais grâce à Mme Houël et à son personnel qui nous accueillent avec beaucoup de gentillesse, nous pouvons encore nous réunir dans « nos murs ».



A l'occasion des Cérémonies du Souvenir, le lycée François Truffaut nous ouvre ses portes. En novembre 2014 nous étions très nombreux devant la stèle érigée en mémoire des instituteurs morts au cours des conflits et les élèves de seconde du lycée ont illustré le discours de notre président en présentant des extraits des travaux qu'ils avaient réalisés sous la direction de leurs professeurs.

Avec nostalgie nous constatons que la cour d'honneur de notre Ecole Normale n'est plus aussi belle que du temps où M. Carbonnier, le jardinier de l'établissement, en assurait l'entretien. Le monument a été restauré récemment par le Conseil Régional de Picardie en charge du lycée. Qu'en sera-t-il en 2016 avec le changement de région ?

La plaque indiquant la destination première de l'établissement et illustrée par notre camarade Jacques Gilles, s'efface. Le président rappellera à Mme le maire de Beauvais la promesse que l'adjoint chargé des affaires scolaires avait faite de procéder à sa restauration.

Cette année a vu la parution de deux bulletins afin de « coller » au plus près avec la vie de l'amicale. Celui qui est paru en janvier dépassait de peu 100g et son expédition par la poste s'est révélée deux fois plus onéreuse que celui d'avril dont le poids était inférieur. Pour ce dernier, nous avons abandonné la couverture couleur et le dos collé afin de réaliser des économies substantielles.

Le choix de la date de l'A.G nous a causé pas mal de tracas car, pour répondre au souhait de l'A.G de 2014 de nous réunir à l'EN, nous n'avions pas d'autre solution que de retenir le 7 juin, l'ESPE fermant ses portes en mai à l'occasion des ponts.

Nous avons retenu « le Marais Gourmand » pour notre repas, en effet le « Campanile » n'avait pas donné satisfaction l'année précédente.

Jusqu'à la fusion des deux amicales (1991), chacune d'elles se réunissait dans ses murs le jeudi de l'Ascension et se retrouvaient, alternativement rue Bossuet ou rue de Pontoise, pour le repas d'abord préparé par le personnel des deux établissements, puis ensuite par un traiteur.

Le choix de la date de l'A.G nous donne toujours beaucoup de soucis et dépend de l'emploi du temps du personnel de l'ESPE. En semaine, nous sommes confrontés à des problèmes de stationnement et de disponibilité de salle pour nous accueillir.

Cette année nous avons mis sur pied une sortie « conviviale » à Dieppe avec visite du musée de l'Estran suivi d'un repas à Veulette et de la visite de Veules les Roses . Le nombre d'inscrits à cette sortie nous a fait choisir le covoiturage.

L'augmentation du montant de la cotisation devra être envisagée car malgré les économies réalisées en supprimant à regret les « chocolats de Noël » et la couverture en couleur du bulletin, nos dépenses sont supérieures au produit des cotisations.

Tiers sortant : Pour des raisons de santé, Olivier Deuil quitte le C.A. Les autres membres sortants présentent à nouveau leur candidature ainsi que Françoise Vandomme.

Leurs candidatures sont acceptées.

2° Compte-rendu d'activité du secrétaire : Voir plus loin.

3° Compte-rendu financier du trésorier :

Sur les 258 adhérents, 233 sont à jour de leur cotisation.

76 rappels ont été envoyés et 40 réponses positives ont été reçues. Il a fallu se résoudre à radier une trentaine d'adhérents qui n'avaient pas acquitté les cotisations 12/13/14.

L'Association dispose à ce jour de 4300 € sachant qu'il faudra régler la facture du restaurant.

Après examen des livres de comptes, les commissaires aux comptes donnent leur quitus au trésorier.

Les trois rapports sont soumis au vote des membres présents.

Ils sont acceptés à l'unanimité.

4° Questions diverses :

Intervention des membres d'honneur :

M. Egginger, auteur d'une recherche sur les directeurs et directrices des EN de Beauvais, dont les deux premières parties ont été publiées dans nos bulletins n'a pas pu se libérer aujourd'hui ainsi que Mme Drougard qui devait représenter l'ESPE.

Nous avons reçu les remerciements de Mme Martin, l'épouse de « Ben », très touchée par les hommages rendus à son mari par les normaliens.

Mme Gitton de la 47/51 qui est venue du Loiret se propose de contacter ses camarades de promo lorsque celle ci sera « à l'honneur » en 2017.

Les membres de la promo 58/62 se réunissent depuis quelques années après s'être perdus de vue pendant près de 50 ans.

La promo 60/64 se retrouve, elle aussi régulièrement.



# COMPTE-RENDU D'ACTIVITÉ

**Chers camarades,**

Nous sommes heureux de pouvoir, de nouveau, vous réunir dans les locaux de l'ex ENF devenue maintenant ESPE.

J'en profite pour remercier Madame HOUËL et son personnel qui nous ont permis de tenir nos réunions de Conseil d'Administration autour d'un café et de petits gâteaux.

L'année 2014/2015 a été mouvementée : le calendrier mis en place après l'Assemblée Générale de l'an dernier s'est vu passablement chamboulé. La publication de deux bulletins décidée à cette occasion nous a obligé de « naviguer à vue » tout au long de l'année, nous avons en quelque sorte « essuyé les plâtres » de la nouvelle organisation.

**Le 19 juin**, nous nous retrouvions pour procéder à l'élection du nouveau bureau, à l'établissement du calendrier dont je viens de faire allusion et pour discuter de l'avenir de notre amicale et des projets pour l'année à venir.

Nous avons retenu l'idée d'une sortie conviviale en juin. La recherche des archives des EN a retenu toute notre attention et des pistes ont été proposées et l'idée de constituer un dossier d'archives par promotion a été retenu.

**Le 9 octobre**, nous mettions sur pied l'organisation matérielle de la « Journée du Souvenir », établissons le contenu du bulletin « Hiver » et choisissons la date de l'AG 2015. Le repas proposé par « Le Campanile » n'ayant pas été apprécié, des propositions ont été faites par les administrateurs. Enfin la destination et la date de la sortie conviviale étaient arrêtées.



**Le 11 novembre**, la cour d'honneur de l'ex. ENG accueillait de nombreux adhérents, une belle délégation d'élèves des écoles Emile Foëx, Paul et Bert et Cousteau accompagnés par leurs enseignants et leurs parents mais aussi les élèves de seconde du lycée Truffaut qui ont illustré le discours du président par la lecture de leurs travaux sur la guerre, travaux qu'ils ont mené à bien avec l'aide de leurs professeurs.

**Le 21 novembre**, nous procédions à la collecte des articles pour le bulletin et remanions le calendrier en fonction des dates de parution du bulletin. La date pour la correction des épreuves du bulletin a été fixée au 11 décembre.,



**Le 11 décembre**, le bulletin « hiver » était corrigé et la date d'envoi du bulletin et des cartes de « bonne année » destinées aux adhérents jusqu'à la promo 53, fixée au 15 janvier.

Le problème des archives a été de nouveau évoqué : Les Archives Départementales n'ont pas trouvé trace des registres matricules des EN et de son côté le bureau des examens de l'Inspection Académique a transmis les documents en sa possession aux Archives Départementales. Ces documents n'ont pas encore été « cotés » et cela va demander « un certain temps »...

Le repas suivant l'AG a de nouveau retenu notre attention : les différentes propositions devront être soumises lors du C.A du 19 février.

**Le 19 février**, après la collecte des articles pour le bulletin « Printemps », un point était fait sur la situation financière de l'Amicale et sur le nombre des adhésions. Des décisions ont été prises pour limiter le coût de l'impression et de distribution du bulletin et des précisions apportées sur la sortie conviviale.

**Le 26 mars**, après la correction du bulletin, le C.A a procédé à une mise à jour du fichier et a décidé d'envoyer un rappel à tous les membres en retard de cotisation indiquant que, compte tenu des difficultés financières, seuls les membres à jour de leur cotisation recevront le bulletin.

Le C.A a retenu le restaurant « Au marais Gourmand » pour le repas qui suivra l'A.G.

La solution du covoiturage est retenu pour la sortie conviviale.

**Le 23 avril**, le bulletin était mis sous enveloppe.

Les lettres de rappel ont permis à une quarantaine de retardataires de s'acquitter de leur cotisation. L'ordre du jour de l'A.G a été dressé et les éventuels intervenants contactés.

La réunion du C.A d'après A.G a été fixée au 25 juin.



Comme vous le voyez, les membres du C.A

n'ont pas chômé ces derniers mois et les réunions se sont tenues dans une atmosphère de franche camaraderie constructive.

Je vous invite dès maintenant à répondre favorablement à l'invitation que notre président va vous faire d'intégrer le Conseil d'Administration. En effet plusieurs membres pour des raisons d'âge ou de santé n'ont pas souhaité solliciter un nouveau mandat.

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite une excellente journée de retrouvailles.

# LA JOURNÉE DU 7 JUIN 2015 EN PHOTOS

## Accueil



# Retrouvailles







## Repas convivial











# COMPTE-RENDU

## DU C.A. DU 09 OCTOBRE 2015

Etaient présents : M.Thiébaud, J-C Rouvillé, J.Reiser, P. Vonthron, M. Soenen, J.Bertrand, F. Mignot, C.Achin, L. Frémaux, E.Dubus, G.Houset, J-M Harzic, N. Varlet. G. Soenen  
Absents excusés : Cl Leroy, F. Vandomme, R. Houset.

Ordre du jour :

1°Calendrier 2015/2016

11 Novembre à 9h15 dans la cour d'honneur de l'ex ENG : Cérémonie du souvenir

26 Novembre 9h30 : Collecte des documents pour le bulletin « hiver »

17 décembre 9h30 : Correction des épreuves du bulletin

14 janvier 9h30 à Saint Félix : mise sous enveloppe du bulletin (+ vœux, appel à cotisation)

25 février 9h30 : Collecte des documents pour bulletin « printemps »

31 mars 9h30 : Correction des épreuves du bulletin, rappel de cotisations

25 avril 9h30 à Saint Félix : Mise sous enveloppe du bulletin

5 ou 12 juin 10h Assemblée Générale, suivie du repas convivial  
à l'issue de l'A.G : élection du bureau

2°11 Novembre : Cérémonie du Souvenir.

Le 24 septembre, le président a rencontré le nouveau proviseur du lycée F. Truffaut. Il prendra contact avec lui pour l'organisation de la cérémonie.

Le secrétaire préparera les cartons d'invitation que le président enverra aux personnalités, aux responsables d'associations amies et aux responsables d'établissements de Beauvais.

Colette Achin est chargé de commander les fleurs et le secrétaire du reportage photo.

3° Fichier :

Nous avons appris le décès de Mmes Brismontier, Herbet et Barthe et de MM. Michel Lambert et Jean Airieau. Le secrétaire contactera les membres des promotions concernées pour obtenir des textes pour honorer la mémoire des camarades disparus.

A ce jour, 223 membres sont à jour de leur cotisation.

4° Trésorerie :

Subventions : Mme Cayeux, sénatrice-maire de Beauvais a fait savoir que sa « réserve parlementaire » n'était attribuée aux associations que pour des dépenses d'investissement.

Le trésorier préparera la demande de subvention qui sera adressée au président du Conseil Départemental.

Fonds de l'Amicale : A ce jour l'Association dispose d'environ 1500€ sur le livret A et de 1600€ sur le compte courant. Ces sommes couvriront les coûts d'impression et d'expédition du bulletin « hiver ». Pour mémoire, le bulletin « printemps » était revenu à 1600€.

### 5° Promotions à l'honneur :

En 2016, ce sont les promotions en « 6 » qui seront mises à l'honneur.

Les promotions 36, 46, 56 et 66 ont des membres adhérant à l'association, par contre la promo 76 n'est pas représentée. Nous ferons appel aux membres des promotions voisines pour retrouver un ou plusieurs membres de cette promotion.

J-M Harzic contactera les journaux de la région pour lancer un appel à rejoindre nos rangs.

### 6° Activités 2016 :

Le C.A décide de reconduire la sortie conviviale. Elle aura lieu le 9 juin , le lieu restant à déterminer (Meaux, Péronne, Amiens ...). L'annonce sera faite dans le bulletin « hiver »

### 7° Questions diverses :

1°Les lettres d'excuse ont été adressées aux personnes qui n'avaient pas pu participer au repas qui suivait l'A.G à cause du changement de restaurant au dernier moment.

2°Le C.A proposera lors de l'A.G la modification du montant de la cotisation en fonction des dépenses prévisibles et évoquera l'éventualité à revenir à un seul bulletin. Le C.A envisage la possibilité de changer d'assureur.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11h30



# **SOUVENIRS... SOUVENIRS...**

## **Liste des membres des promotions à l'honneur en 2016**

1936/1939

Filles : Suzanne Gamard, Jacqueline Douchet, Jeanne Peuich, Yvette Perronnet, Geneviève Talon, Simone Leroy, Paulette Dubuis, Anne-Marie Lelard, Roberte Zervetz, Jeanne Rotillon, Colette Petit, Geneviève Roquencourt, Jacqueline Wuagnat, Suzanne Bureau, Jeanne Delêtre, Juliette Benoist, Louise Lemeut, Jocelyne Isoard, Béatrice Caux, Denise Fromont.

Garçons : Henri Bautain, Roger Benoist, Marcel Carnet, Pierre Cayrol, Louis Charpentier, Henri Chaval, Jean Delmée, Edmond Dely, Marc Dufour, Maurice Dutel, Jean Guy, André Laloy, Pierre Laudet, Jacques Levier, André Maugard, Jean Messenguy, Maurice Mettelet, André Roussel, Jean Seron, Gaston Sourdet, Bernard Carré.

1946/19450

Filles : Renée Argouarc'h, Claudine Bautzin, Micheline Bialek, Suzanne Blot, Colette Chuiton, Jacqueline Confrère, Jacqueline Delmare, Monique Demonteix, Marcelle Duret, Jeannette Ibanez, Yvette Legoff, Ginette Parisot, Jeannine Gillet, Nicole Houtarde, Christiane Le Pon, Claude Pichaux, Madeleine Pinoteaux, Claude Savreux, Janine Vanghélué, Hélène Morland.

Garçons : Michel Bavay, Gabriel Bordat, Daniel Bricogne, André Charles, Michel Debaque, Paul Hennequin, Roger Josse, Georges Perrin.

1956/1960

Filles : Hélène Barbier, Marie-Hélène Bataille, Françoise Bocquet, Réjane Botteau, Bernadette Bucamp, Roberte Caron, Viviane Clergeot, Michèle Cornilleau, Marie-France Coudert, Marie-Joséphé Cressiot, Annie Delas, Evelyne Denis, Arlette Flament, Odile Jaffro, Marie-Thérèse Kursky, Jocelyne Labarre, Ghislaine Laguri, Jacqueline Lassalle, Janine Lecoq, Danièle Le Corvoisier, Monique Lejeune, Bernadette Mahieux, Annie Podrazil, Michèle Porte, Nicole Pouvesle, Madeleine Rasdle, Colette Recolet, Lucette Roux, Claudine Troquier, Simone Vanderstracten, Renée Vasseur, Christiane Verguol.

1966/1971

Filles : Odette Alépée, Josette Bléry, Christine Boitrel, Annie Cassard, Marie-Jeanne Cavariéri, Marie-France Corrier, Monique Corbin, Aline Cordier, Michel Couvreur,

Maryse Delaye, Marie-laure Descroix, Christiane Desnos, Martine Devuldère, Christine Duval, Janique Fichue, Armelle Florençon, Arlette Georges, Odile Gouret, Chantal Jarożek, Danielle Krociel, Jostte Labergerie, Claude Legrand, Claudine Leroy, Denise Lucien, Françoise Monard, Colette Ortega, Dominique Panak, Anne-Marie Piton, Gisèle Stra, Rolande Thiébaud, Annie Verdier, Nadfia Vlassov, Christine Walle.

Garçons : Gérard Bourdon, Yves Bronsard, Alain Capron, Jean-Denis Caron, Jean-Luc Delaye, Jackie Delhayé, Jacques Dumoulin, Gilles Dufossé, Hubert Fontana, Jean Gaillard, Jean-Marie Harzic, Jacky Hecquet, Claude Heurteur, Serge Marie, Alain Navarro, Dominique Petitqueux, Denis Rouvillé, Richard Sellier, Jean-Pierre Simonin, Régis Soriot, Patrick Vonthron.

*Nous ne possédons aucune liste de noms pour les promotions 76 et 86.*

*Si vous connaissez des personnes appartenant à ces promotions merci de nous les signaler. Peut-être qu'avec leurs souvenirs nous parviendrons à reconstituer ces listes.*

## **En 2016, les promotions dont le millésime se termine par “6” seront mises à l’honneur**

*Voilà les adresses que nous avons pu retrouver. Si vous avez connaissance d'un changement d'adresse ou constaté une erreur, n'hésitez pas à nous le faire savoir.*

*Si un(e) camarade de promotion ne figure pas sur cette liste et si vous connaissez son adresse merci de nous la communiquer au plus tôt.*

*Nous n'avons aucune adresse concernant les promotions 76 et 86. Si vous connaissez des personnes appartenant à ces promotions, merci de nous communiquer leurs coordonnées afin que nous puissions les reconstituer.*

### **ADRESSES DES MEMBRES DES PROMOS À L'HONNEUR EN 2016**

36/39 :

Roger Benoist : 21, rue de Catillon 60130 Saint Just en Chaussée

Maurice Dutel : 21, rue William Cleft 02100 Saint Quentin

Jean Seron 52 bis rue de Lille 60400 Noyon

46/50 :

Claude Gautier : 2, 14e Avenue 60260 Lamorlaye

Nicole Houtarde : 7, rue Poidevin 60700 Pont Sainte Maxence

Christiane Morant : Résidence Brichebay Appt 43 57, rue de Brichebay 60300 Senlis  
Claude Dujardin : 35 rue de la Tour Maubourg 77350 Boissise la Bertrand  
Claudine Pitkevitch : 6, rue Aristide Briand 60000 Creil  
Suzanne Manteau : 4, rue de La Boissière Le Petit Fercourt 60730 Sainte Geneviève  
Monique Dumonteix : 10, Place des Près Hauts Sarron 60700 Pont Sainte Maxence  
Marcelle Jandin : 76, rue des Caves 41400 Monthou sur Cher  
Jeannette Ibanez : 67, rue de Vienne 27140 Gisors  
Yvette Bavay : 20 bis rue Philippe Borin 60100 Creil  
Hélène Morland : 40 Avenue de Général De Gaulle 71880 Chatenoy le Royal  
Micheline Després : 5, rue Benjamin Raspail 60100 Creil  
Jacqueline Callard : 40 rue de la Place 60134 Villers Saint Sépulcre  
Ginette Hermal : 4, square Claude Bernard 60100 Creil  
Siumone Durand : Peyrelade 87330 Montrol-Sénard Mézières sur Issoire  
Jeannine Brel : Lardois 46500 Miers  
Henriette Munier 5, rue d'Illiers 28120 Montigny le Chartif  
Camille Pousseau : 39, rue du Regard 60580 Coye la forêt

Michel Bavay : 20 bis rue Ph. Borin 60100 Creil  
Gabriel Bordat : 9 rue Louis Denouai 60540 Bornel  
André Charles : Lotissement Champignole 60117 Vaumoise  
Claude Deheinzelin : 2, résidence des Remparts 27140 Gisors

56/60 :

Colette Achin (Récolet) 18 rue des Ruisselets 60000 Beauvais  
Arlette Blériot (Flament) 312, rue Domaine 60350 Cuise la Motte  
Thérèse Combris (Trocnét) Le Besset 63890 St Amand Roche Savine  
Madeleine D'Hersignerie 10, square Valmy 60200 Compiègne  
Renée Hotte (Vasseur) 4, square Fillon 59520 Marquette lès Lille  
Ghislaine Laguri appt 223 5, rue Francklin 59800 Lille  
Annie Rozan (Delas) 4, rue Maurice Ravel 60400 Noyon  
Simone Rutkowski 7, rue Jean Froissart 80000 Amiens  
Bernadette Trégo (Mahieux) 29, rue Monseigneur Duparc 29200 Brest  
Evelyne Vermont (Denis) 99, rue Séverine Ribécourt

Jean Barbat 1, rue Marie Curie 60000Goincourt  
Robert Cardon 31, rue Ch. Gounod33138 Landon  
Jean-Pierre Dubreuil 156, rue Jules César 83200 Toulon

66/71 :

Gérard Bourdon décédé  
Yves Bronsard 24, rue du château des rentiers 75013 Paris  
Alain Capron 9, rue des Tilleuls 60420 Maignelay-Montigny

Jean-Denis Caron 1, avenue de la prairie 60360 Crévecoeur le Grand  
Jean-Luc Delaye 182, rue Robert Weiss Gicourt 60600 Agnetz  
Jacky Delhaye résidence Marissel 15, rue du Metz esc C appt 7 60000 Beauvais  
Jacques Dumoulin 167, rue des Solons 60650 Ons en Bray  
Gilles Dufossé 356, rue Jules Michelet 60140 Liancourt  
Hubert Fontana La rue Gérard 50540 Les Briards  
Jean Gaillard décédé  
Jean-Marie Harzic 340, rue Pillon-Crouzet 60250 Bury  
Jacky Hecquet 27, rue Vivaldi 60000 Beauvais  
Bernard Hérin décédé  
Claude Heurteur décédé  
Serge Marie 4, rue Fontaine St Maur Louveaucourt 60140 Baillevall  
Alain Navarro 2, rue Haleine Ridoux 80000 Amiens  
Richard Tellier introuvable  
Jean-Denis Rouvillé 2, impasse Valois 60860 Saint Omer en Chaussée  
Christian Séné 11, rue René Coty 27 140 Gisors  
Jean-Pierre Simonin 23, Bd Général De Gaulle 60000 Beauvais  
Rémy Soriot décédé  
Patrick Vontrhon 145, rue de Heilles 60730 Saint Félix

Chantal Jarosczeck 7, lot la croix des champs 60710 Verberie  
Christine Walle (Mme Chanteloube) 3, rue de Clermont 60130 Bulles  
Armelle Florencon (Mme Barbier) 472, Grande Rue 60130 Le Plessier sur Saint-Just  
Marie-Jeanne Cavaliéri 61, rue du général De gaulle 60520 Thiers sur Thève  
Maryse Delaye (Mme Frison) 9, rue Sully 60000 Tillé  
Martine Devuldère (Mme Thinot) 124, rue A. Mellenne 60280 Venette  
Josette Labergerie 4, avenue du languedoc 11200 La Redorte  
Rolande Thiebaut 218 av. M. Dassault 60000 Beauvais  
Christiane Desnos (Mme Freeman) 27 Kingstone Lane Southwick BRIGHTON DN 42SJ  
SUSSEX ENGLAND

# La cérémonie du 11 Novembre 2015



Conformément à la tradition, les membres de l'Amicale se sont réunis au pied du monument aux morts implanté dans la cour d'honneur de l'ex. Ecole Normale de Garçons.



Ils ont été accueillis par M. ADNANI, nouveau proviseur du lycée Truffaut (nom actuel de l'établissement) entouré de la proviseure-adjointe, du gestionnaire, de Mme Huchet, professeur de français et de quelques élèves qui ont participé à la cérémonie en lisant des extraits de lettres de poilus.

L'Amicale se félicite de l'implication des générations nouvelles lors de cette cérémonie :



outre les lycéens, nous avons remarqué des délégations des écoles Emile Foëx, Paul Bert et Cousteau avec parents et enseignants qui témoignent de l'intérêt qu'elles portent à cette cérémonie du souvenir.



Alain Pickaert, chargé de mission, représentait l'Inspection Académique. On notait également la présence de M. DERÔME, ancien proviseur du lycée Félix Faure, de M. SALI-TOT représentant la mairie de Beauvais, de conseillers municipaux et de représentants d'organisations amies de l'Ecole Publique.



Ont été présentées les excuses des présidents des Conseil Régional et Conseil Départemental, retenus par ailleurs et non représentés. La cérémonie s'est achevée, après le discours du Président de l'Amicale, par le respect d'une minute de silence et le dépôt traditionnel de gerbes. Les enfants ont ensuite piqué une fleur du souvenir au pied du monument gravé des noms des 153 instituteurs de l'Oise tués au cours de la 1<sup>e</sup> guerre mondiale.



# Discours du Président le 11 Novembre 2015



J'ai, pour assurer le devoir de mémoire qui nous réunit ce matin à l'occasion du 97e anniversaire de la fin de la guerre 14/18, rappelé, lors des cérémonies précédentes, ce qui se passait en 1913 et 1914 dans notre pays. Je vais donc continuer de vous rappeler ce qui se passait en 1915, c'est-à-dire il y a 100 ans.

La guerre, débutée en août 14, a déjà fait plus de 100 000 morts côté français. L'armée utilise une arme redoutable, le canon de 75 qui tire jusqu'à 7 km de distance. Le soldat est équipé du fusil Lebel qui pèse 4kg, mesure 1m de long. Il porte, en plus, 30 kg sur lui, on appelle cela son barda. Un gros progrès intervient en 1915 : on abandonne le calot (sorte de képi) pour lui substituer enfin le casque qui le protège mieux des éclats. Avec ce progrès il faut ajouter surtout l'adoption de la couleur bleu-horizon pour la tenue du soldat et l'abandon de la couleur rouge garance pour les pantalons qui faisait repérer nos militaires de loin.





On a construit des tranchées (1m de trou plus 1m de terre remuée en remblai ce qui donnait environ 2m) et on va y passer plus de temps que prévu : les soldats doivent cohabiter avec les rats (qui mangent tout, même le cuir) qu'on appelle les gaspards, avec les poux (qui s'incrument dans la flanelle) qu'on appelle les totos, et avec les mouches qui prolifèrent à cause des cadavres. Un chef d'État-major, le général Joffre n'est pas très aimé, on le dit incapable, ne proposant que des attaques incessantes pour tromper l'immobilisme. On le surnomme « le chef de gare » vu son grand intérêt pour la logistique ferroviaire. Comme la guerre va durer longtemps, les politiques reprennent du poids.. On nomme Galiéni ( vainqueur des taxis de la Marne en 14) ministre de la guerre maintenant qu'il est retraité. Il est atteint par la limite d'âge. Je vous fais remarquer que les chefs prestigieux étaient «vieux», ce sera le cas de Pétain, dans un an qui sera lui aussi atteint par la limite d'âge l'année suivante.

Parmi les politiques de l'époque, un homme se distingue : Clémenceau. C'est en 1915 qu'il aurait déclaré : « La guerre est une chose trop sérieuse pour la confier aux seuls militaires ». L'année 1915 est aussi celle des premières écoutes téléphoniques. On réquisitionne les villas du bord de mer à Mers les Bains pour loger les réfugiés, on transforme le lycée Félix Faure en hôpital, on utilise pour la première fois des gaz (ils seront interdits au combat seulement en .... 1993, l'Egypte, Israël, la Syrie et la Corée du Nord n'ayant toutefois pas ratifié cette interdiction) . C'est l'année du massacre des arméniens . Les sous-marins redoublent d'activité (le Lusitania, torpillé, fait 1200 morts et aboutit à l'entrée en guerre des U.S.A).

Roland Garros, contraint de poser son avion derrière les lignes allemandes est fait prisonnier ; Jules Védrines excelle à déposer des





espions en civil chez nos ennemis (ils sont formés à l'école des douanes de l'Aisne) ; Georges Guynemer, de Compiègne, de l'escadrille des Cigognes, abat son premier avion (il en abattra 53).

A Paris on débaptise la station de métro Allemagne pour la nommer Jean Jaurès. On ne boit plus un café viennois mais un café liégeois. On écrit beaucoup ( 4 millions de lettres par jour) mais les missives rédigées au crayon, sont victimes de la censure (qu'on appelle Anastasie) qui va faire une victime provisoire : le tout nouveau journal « Le Canard enchaîné » dont les articles sont caviardés. Le journal reparaitra régulièrement en 1916.

Effet collatéral de la guerre : la montre-gousset est supplantée par la montre-bracelet plus rapide à lire au moment des déclenchement des attaques. Mais les usines horlogères du Doubs sont sous la mitraille des combats et les ouvriers porteurs de la technologie de miniaturisation des mécanismes vont se réfugier à quelques kilomètres de là, en

Suisse, apportant leur savoir-faire, ce qui explique la prépondérance helvétique sur les montres de nos jours...

C'est en 1915 que naissent Achille Zavatta, Orson Welles, Georges Guétary, Franck Sinatra, Edith Piaf, André Claveau.

On déplore la mort de Louis Pergaud (prix Goncourt 1913, avec « la guerre des boutons ») instituteur dont on n'a jamais retrouvé le corps. On ne décerne pas de prix littéraires. Notons toutefois que le prix Nobel de littérature sera attribué en 1916 à Romain Rolland au titre de l'année ... 1915.

A la fin de l'année, on arrive à 375 000 morts de notre côté. Deux initiatives sont prises par le gouvernement : le création de la croix de guerre (il y a 375 000 mères qui pleurent un fils chéri, sans compter les sœurs, les épouses, les fiancées) et celle du titre de pupille de la nation, car le nombre des orphelins commence à augmenter.

Je terminerai en signalant une bataille terrible : celle du village de Quennevières, dans l'Oise, où on a déploré plus de 10 000 morts, principalement des troupes coloniales, des zouaves qui ont attaqué sans relâche de 1h30 du matin jusqu'à 15h, pour satisfaire l'obstination de Nivelles qui récidivera les années suivantes).

Pour terminer mon propos, je vous parlerai de nos camarades instituteurs : 153 ont été tués sur les 425 qui ont été mobilisés, ce qui fait 36% de pertes. Rien que pour l'année 1915, il y a eu 35 décès. Voici, à titre d'exemple, le parcours de l'un de nos valeureux aînés : Abel BEAUVAIS.

Né à Fiefvillers le 05/08/1894, élève du cours complémentaire de Grandvilliers, il est reçu major de sa promotion en 1910. Le brevet supérieur en poche, il est admis à l'EN de Rennes pour y poursuivre des études supérieures. Mobilisé, il gravit rapidement les échelons, devient sous-lieutenant. Il est blessé aux Eparges (un village de 50 habitants, dans la Meuse, lieu de violents combats racontés par Maurice Genevoix qui était là lui aussi), se rétablit mais meurt lors de l'offensive de Champagne le 27 septembre 1915. Il a été décoré de la croix de guerre, avec palme et fait chevalier de la légion d'honneur à titre posthume. C'est aux Eparges que 4 de nos aînés ont trouvé la mort, cette même année : Pierre Deponge, André Pinguet, Louis Pol et Maurice Biéry.

Nous allons, à leur mémoire et à celle des victimes des deux guerres mondiales, observer une minute de silence.

A la suite du discours du président, les participants ont pu écouter la lecture de « lettres de poilus », travail effectué par les élèves du lycée Truffaut sous forme d'un reportage audio émanant de la section théâtre et accompagné de virgules musicales à laquelle nous avons été sensibles.

Pour terminer, le Président a lu un poème d'Appolinaire.



# NOS DISPARUS

PROMO	NOM	AUTEUR DE L'ARTICLE
34/37	Nelly BARTHE-DUTEÏS	
35/38	Marguerite BRISMONTIER-DURIEU	Jean-Marie HARZIC
36/39	Yvette HOGUET- PERRONNET	
38/41	Robert ROUZIER	Pierre VIEILLE, Robert LEROUX
38/41	Marcel NAVARRE	Pierre VIEILLE
38/41	Yvette HERBET-TOUQUOY	Denise COMPAGNON, la famille
40/44	Pierre DUBOIS	
42/46	Micheline FOUBERT	
51/55	Jean AIRIEAU	Pierre BLONDEAU

Nous avons appris les décès de :

Michel Lambert (55/59), André Varin (50/54), Marcel Pasquet (37/40) et Jean Seron (36/39) dont nous ferons état dans notre prochain bulletin.

Quand vous avez connaissance du décès de l'un de nos camarades, merci d'en avertir le secrétaire et de lui faire parvenir, dans la mesure du possible, un texte pour honorer sa mémoire.



# Marguerite Brismontier-Durieu

## Promotion 1935/1938

La brillante élève de Boran, Marguerite DURIEU, réussit le concours d'entrée à l'école normale d'institutrices de Beauvais en 1935. Les trois années d'études lui permettent d'enrichir, entre autre, ses connaissances en littérature, son domaine de prédilection où elle épanouira toute sa sensibilité, qui, alliée à une grande beauté, lui vaudront le surnom de « fleur ». C'est au cours de ces trois années qu'elle fait la connaissance de Robert BRISMONTIER, de la promotion 34/37 .

En 1938, diplôme en poche, elle est affectée dans une classe de campagne, alors qu'il fait son devoir militaire à l'école des sous-officiers de Saint Maixent, d'où il sortira sous-lieutenant .

Ils se marient le 22 Juillet 1939, la guerre éclate et les sépare ! Robert est fait prisonnier, puis s'évade, ils passent en zone libre et prennent la direction du Maroc où ils enseignent plusieurs années.

La paix retrouvée permet le retour en France, et les postes dans l'enseignement primaire se succèdent : Fresnes Léguillon, Fréneaux Monchevreuil, Cinqueux, Creil . Attentive à l'épanouissement de ses élèves, elle insiste sur la lecture, la poésie et l'orthographe, ses jardins secrets; au cours d'une dictée, elle fait les liaisons pour aider au mieux à la réussite : « les ans en étaient la cause », ce qui est traduit par un étourdi:« Les zanzans étaient la cause » ! « En composition française n'hésitez pas à donner des exemples », vous voulez dire madame, qu'il faut délayer ! Anecdotes parmi d'autres qui nous ont bien fait rire quand elle nous les racontait .

Marguerite enseigne ensuite la littérature dans le secondaire, puis devient principale-adjointe du collège Villevert de Senlis où elle terminera une longue et riche carrière. Ses anciens élèves évoquent encore avec respect les fameux cours de littérature de Madame BRISMONTIER .

Merci Marguerite de m'avoir dirigé vers le concours de cette chère Ecole Normale qui m'a tant apporté .

Jean-Marie HARZIC .

# Robert Rouzier

## Promotion 1938/1941

Un dimanche matin de septembre 1938, nous sommes, André Lequeux et moi, avec nos mères respectives, dans le compartiment d'un train, en gare de Creil, train qui va nous conduire à Beauvais pour la rentrée à l'Ecole Normale.

Un adolescent et sa mère viennent s'installer près de nous. Rapidement nous faisons connaissance : c'est Robert Rouzier et sa mère. Même destination que nous.

Robert Rouzier est l'un des sept élèves du Cours Complémentaire de la rue Ribot à Creil, admis au concours d'entrée à l'Ecole Normale de Beauvais cette année là.

Ses parents habitent à Nogent -sur-Oise.

Robert Rouzier s'intègre rapidement dans la promotion et participe activement à diverses activités. Il est l'un des huit normaliens de la promotion à posséder un instrument de musique, une flûte si mes souvenirs sont exacts.

Lors de la Fête des Bleus, au printemps 1939, habillé d'une tenue militaire, il interprète une chanson d'un comique troupier bien connu à cette époque.

Pendant les vacances d'été il travaille dans une entreprise industrielle de Nogent-sur-Oise.

La dernière année de notre formation au métier d'instituteur est fortement perturbée.

Après le stage d'Education Physique à Reims, c'est le début dans une classe.

Je crois que Rouzier a commencé à enseigner à Auneuil, gros village du pays de Bray, pays cher au poète paysan Philéas Lebesgue. Rouzier se marie avec Françoise Hagué, une normalienne de la 38/41 dont les parents habitaient à Beauvais.

Il quitte Auneuil pour Clermont où il assure la direction d'une école jusqu'à l'âge de la retraite et c'est à Clermont qu'il reste pour jouir de sa retraite jusqu'au 14 mars 2015.

Outre les charges du métier d'enseignant, il est préoccupé par les questions politiques et en 1971, il est élu maire de Clermont. Il occupe cette fonction municipale jusqu'en 1983. Aussi un hommage républicain lui est rendu à l'Hôtel de Ville de Clermont le jeudi 19 mars 2015.

Issu d'une famille d'ouvriers, Robert Rouzier a consacré sa vie professionnelle à l'éducation de la jeunesse et a contribué à assurer le bon renom de l'Ecole Laïque.

Pierre Vieille

Robert Rouzier, le 14 mars 2015, tu as quitté pour toujours les survivants de la promo 38-41 E.N.G. Ceux-ci, dont je fais partie, ne sont plus nombreux, 4, peut-être 5. Et bientôt, nos 95 ans vont sonner...

C'est en explorant Internet que j'ai découvert cette photo et ton nom sur un site allemand. Notre promo a été profondément perturbée par les événements de l'an 40. Pour la plupart d'entre-nous, les liens n'ont pas eu le temps de se solidifier. Ainsi, toi et moi, nous ne nous sommes jamais revus depuis le 20 septembre 1941, dernier jour de notre stage d'éducation



physique à Reims. Cependant, j'ai su en son temps que tu as été maire de Clermont, de 1971 à 1983. comme 3 autres de la promo : Louis Lesueur à Pierrefonds de 1964 à 1989, André Amiel à Lévignen de 1989 à 1995 et moi à Mareuil-sur-Ourcq de 1983 à 1995.

Elèves-maîtres, la première moitié de notre scolarité se déroula normalement. Les groupes d'affinité d'entrée – il y avait ceux de Creil, de loin les plus nombreux, ceux de Compiègne, de Senlis... – s'estompèrent peu à peu. Mais pour toi, difficile de te classer. Ton temps libre, tu le passais dans la bibliothèque de l'E.N. Autre souvenir : à la rentrée 39, une accorte demoiselle remplaçait notre professeur de musique mobilisé, M. Duforestel. Pendant la semaine de l'Echelle, une de nos manifestations fut d'approcher furtivement nos pupitres en sa direction tout en écoutant son cours. Nous aidant des genoux, sans bruit, restant assis, l'opération s'effectua doucement. A la fin du cours, nous étions tous groupés au plus près d'elle, restée debout, aimablement imperturbable. Un seul d'entre nous n'avait pas bougé d'un iota : c'était toi !

Fin mars dernier, hasard de recherche sur ordinateur, je tombe sur la photo ci-dessus. En légende, Robert Rouzier. Joint, un article de presse allemand. Il parlait de Vohburg, de Clermont, donnait des dates, d'autres noms... Aucunement expert en cette langue, je compris néanmoins ce qui venait d'advenir...

Vohburg est une ville de Bavière, de la taille de Clermont. En 1970, son Maire en est Josef Piller. La Seconde Guerre Mondiale, il l'a passé soldat à la gare d'Etouy. Se rappelant de cela, souhaitant un rapprochement franco-allemand, il sollicite le Maire de Clermont pour conclure un jumelage entre les deux villes. En 1971, c'est toi le Maire de Clermont. Tu arrives à convaincre le Conseil Municipal pour signer cet accord le 9 septembre 1973. A ce jour, 2200 jumelages franco-allemands ont été signés. Tu as été aux environs du 200ème à le faire. Tes amis d'outre-Rhin ne t'ont pas oublié. Comme les Clermontois. Les survivants de la 38-41 se rappellent aussi de toi.

Robert Leroux

# Marcel Navarre

## Promotion 1938/1941

Au concours d'entrée à l'Ecole Normale de Beauvais en 1938, on demanda aux candidats, pour l'épreuve de Français, de choisir une poésie et ensuite de faire une dissertation concernant cette poésie.

Le camarade Navarre choisit une poésie de Paul Verlaine.

Comme Navarre obtint de bons résultats dans les autres épreuves du concours, il devint le Major de la promotion et conserva ce titre pendant tout le reste de son séjour à l'Ecole Normale. Marcel Navarre venait du Cours Complémentaire de la rue Ribot à Creil.

Ses parents habitaient à Saint-Leu d'Esserent. Son père était maire de la commune.

Il assumait sa supériorité en Français avec une déconcertante facilité. Il avait des idées et du style pour les exprimer.

Monsieur Laurent, professeur de Mathématiques, nous donnait régulièrement des devoirs.

Un jour, Navarre s'amusa à rédiger ses réponses en vers. Il obtint une bonne note

Allier la poésie aux mathématiques !

Quel bel exemple de transversalité !

En 1939 ; la France est entrée dans la guerre. L'armée française a réquisitionné les locaux de l'Ecole normale de filles à Beauvais. Les Normaliennes trouvent refuge au « Château de la Belle Epine » situé dans la commune de Warluis.

Navarre écrit une ballade concernant le château et ses occupantes. En voici le début

« Au château de la Belle Epine

Elles sont toutes gentiment

De jolies filles qu'incline

La dureté d'un règlement

Sous la houlette de Biquette »

Biquette, c'était Mademoiselle Seguin, la Directrice de l'Ecole Normale de filles.

Il y avait d'autres strophes, mais ma mémoire est défaillante.

En 1941, c'est le début de sa carrière d'enseignant. Marcel Navarre est nommé au lycée de Compiègne pour y enseigner le Français.

En 1943, le gouvernement de vichy instaure le maudit S .T.O (Service du Travail Obligatoire) pour les garçons nés en 1922. Navarre ne peut donc plus rester à Compiègne.

Lorsqu'il pourra reprendre du service dans l'Education Nationale, ce sera à Bailly.

Le titre de Major, s'il est honorifique, comporte des responsabilités. Marcel Navarre a su les assumer à la satisfaction des professeurs et des Normaliens de la promotion. Il a contribué à maintenir le moral dans les moments pénibles vécus au début des hostilités.

Je conserve de ce camarade de promotion un excellent souvenir.

Pierre Vieille

# Yvette Touquoy-Herbet

## Promotion 1938/1941

Notre promotion 38/41, déjà très amoindrie par l'âge de ses membres, vient donc de perdre une de ses dernières survivantes. Yvette Touquoy-Herbet nous a quittés récemment, suivie de son mari quelques jours plus tard.

Pour moi c'était une très bonne camarade, mais pas une amie intime. Rapprochés géographiquement à l'âge de la retraite, je leur rendais visite de temps en temps car ils ne pouvaient plus se déplacer. Cette année, ils avaient dû se résoudre à partir en maison de retraite. Simone Broquet-Bonneau, originaire de ma même région nord-ouest de l'Oise, emmenée par l'une de ses filles, a pu assister aux obsèques d'Yvette et de René. Au cours de la cérémonie, un très beau texte relatant leur parcours dans la vie a été lu.

Denise Compagnon

On ne peut pas parler de Madame Herbet sans évoquer son parcours professionnel et la qualité de ses services. Jeune normalienne à l'aube de la dernière guerre mondiale, elle s'était vue évacuée dès 1940 avec ses condisciples au château de l'Epine, où les ennemis n'étaient pas les Allemands mais bien les puces et les poux qui avaient envahi le bâtiment... Nommée en 1942 à l'école primaire d'Escles St Pierre après quelques remplacements ponctuels dont celui de sa propre mère, elle-même enseignante, elle avait en charge une classe unique de 40 élèves allant du Cours Préparatoire au Certificat d'Etudes. Tout à la fois institutrice et directrice, elle était également secrétaire de mairie, en contact direct avec les enfants certes, mais aussi avec l'ensemble de la population à qui elle apportait son aide et son soutien. Elle occupera ce poste jusqu'en 1966 sans interruption si ce n'est pour mettre au monde ses quatre enfants. En 1966 elle sera nommée à l'école de Bailleul sur Thérain, dont elle assurera la direction jusqu'en 1977, date de son départ à la retraite. Ce qu'il faut retenir de cette carrière et de son action, c'est son engagement en faveur de tous, de ceux de ses élèves dont elle avait perçu les qualités et qu'il fallait pousser vers des études plus longues, en parvenant bien souvent à convaincre les familles de l'intérêt qu'il y avait à les envoyer au lycée, en mettant tout en œuvre pour leur faire obtenir les bourses nécessaires à une poursuite d'études parfois onéreuses. Son engagement allait aussi et surtout vers ceux qui étaient les plus démunis, ceux qui éprouaient le plus de difficultés scolaires, pour lesquels elle ne comptait ni son temps ni son investissement. Son souci, c'était celui de la réussite de tous, quels qu'ils soient, et elle mettait en œuvre toute sa rigueur, tout son souci du travail bien fait, voire de la perfection, pour y parvenir. L'Institution de l'Education Nationale qu'elle a ainsi servie a su l'honorer en son temps en la nommant Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques et en lui décernant la médaille d'argent de l'Enseignement Public, distinction disparue certainement dans les turbulences de Mai 68, dont la devise gravée était "Tous les enfants de France sont mes enfants". Ce lien ténu qu'elle entretenait avec l'Education Nationale, qui a certainement eu pour conséquence le fait que trois de ses enfants, et même

leurs conjoints aient été également enseignants ou sur d'autres postes de l'institution, ce lien, elle l'a gardé jusqu'à une époque très récente où elle était toujours abonnée au Bulletin Officiel de l'Education Nationale, qu'elle lisait attentivement et dont, en privé, elle ne manquait pas de commenter les décisions. Au-delà du devenir de l'Ecole qui la concernait au plus haut point, elle manifestait de l'intérêt pour tout ce qui concernait la vie politique, au sens premier du terme, la vie de la communauté qu'il s'agisse de la vie de la commune dans laquelle elle s'investissait, par exemple au sein de la commission de révision des listes électorales, ou plus largement de la politique nationale ou internationale. Aucun événement ne la laissait indifférente et si elle avait des convictions bien établies, elle faisait preuve également d'une grande ouverture d'esprit qui faisait qu'elle était tout à la fois abonnée au Nouvel Observateur en même temps qu'avec son mari elle distribuait le journal paroissial. Ouverture d'esprit, tolérance, sens de l'autre, de l'humain, sens du service, fidélité aux valeurs de la République, sens du devoir, autant de qualités qu'elle mettait quotidiennement en œuvre, sans bruit, sans jamais se mettre en avant, comme si tout cela n'était qu'évident. Parallèlement à cette vie sociale et professionnelle intense, Madame Herbert a également eu le souci d'une vie familiale accomplie dans laquelle elle a occupé le premier rôle, en union parfaite avec René, son mari, auquel elle a apporté un amour profond jusqu'à ses derniers moments. Ensemble ils ont élevé leurs quatre enfants, ont eu la joie de voir grandir leurs six petits enfants pour lesquels elle manifestait une réelle adoration et qui étaient aussi sa fierté. Le sens de la famille relevait chez elle quasiment du sacré, son souci permanent était celui de l'union de tous, du contact qu'elle gardait avec tous, jeunes ou plus âgés, de l'entretien des liens qui bien souvent dans notre monde moderne se distendent ou disparaissent. Elle y parvenait en usant fréquemment de son téléphone pour prendre aussi souvent que possible des nouvelles de tous. Néanmoins, elle privilégiait les échanges épistolaires, elle qui était plutôt une femme de lettres, dans lesquelles elle faisait, à la mode du XIX<sup>ème</sup> siècle, la chronique de tous les faits familiaux ou relevant de l'actualité. Aussi longtemps que l'âge le leur a permis, René et Yvette sont souvent partis en voyage pour rencontrer les uns et les autres, ne serait ce que quelques instants afin de ne pas déranger. Pour partir en vacances en camping avec leurs petits enfants pour qui ces moments constituent sans nul doute leurs meilleurs souvenirs d'enfance et d'adolescence. Aucune fête de Noël ne se passait sans que tous se rassemblent autour d'eux, sans que ce ne soit l'occasion de jouir du bonheur mutuel des retrouvailles et des échanges.

Nous garderons le souvenir de cette femme de caractère, courageuse, engagée, fidèle à ses amitiés, qu'il s'agisse de celles de ses collègues de l'Ecole Normale ou d'autres plus récentes, fidèle aux valeurs familiales comme à ses investissements humanistes. Avec elle s'achève au bout d'une longue vie toute une époque, celle des descendants directs de ces hussards noirs de la République dont il est bien souvent question avec une certaine nostalgie, celle d'une école au tableau noir et à la blouse grise que l'on ne voit plus maintenant que dans les musées. Madame Herbert nous lègue en héritage toutes les orientations profondes d'une vie riche et remplie, toujours tournée vers l'autre, qu'il nous appartient de perpétuer et pour lequel elle mérite toute notre admiration et notre respect.

*Ce texte est un extrait de l'hommage qui a été rendu à notre camarade à l'occasion de ses obsèques qui ont eu lieu en même temps que celles de son mari, décédé peu après elle.*

# **Jean Airieau**

## **Promotion 1951/1955**

Je viens d'apprendre, par mon camarade de promo Jacques Brunet, que notre ami Jean Airieau est décédé ce jour.

C'était un bon vivant, un peu original , qui conservait les couvercles des boîtes de camembert dans son pupitre.

Il était doué pour les maths et les sciences et semblait vaincre sans aucune difficulté tous les examens.

De caractère facile, il s'entendait avec tout le monde. Pour lui, la vie a été un long fleuve tranquille.

Nous garderons de lui sa belle insouciance communicative et son art de vivre emprunt de sérénité passive.

Dans sa carrière d'enseignant, il avait renoncé à tout avancement toute promotion, le bonheur du jour lui suffisait. C'était un sage en quelque sorte.

Où que tu sois, nous ne t'oublierons pas.

Pierre Blondeau

# TRIBUNE LIBRE

## Retrouvailles Au Mans

L'an dernier nous étions quatre de la 57/61 à nous retrouver, cette année nous avons doublé l'effectif, accueillant avec beaucoup de plaisir trois amies que nous n'avions pas vues depuis 54 ans et Nanette Fleurier qui n'avait pas pu se joindre à nous en 2014.



Séjour à l'initiative de Colette Dejonghe qui, depuis presque vingt ans réunit ( le temps d'un déjeuner) à Paris , à Chantilly ou au Tréport les quelques unes qu'elle n'avait pas perdues de vue.

En 2015, nous avons choisi Le Mans pour éviter à Colette, la bretonne, un long déplacement et nous avons décidé d'y rester deux jours.

Sa cathédrale, son quartier moyen-âgeux, ses remparts, ses rillettes et ses BONS restaurants ( pas chers et

de bonne qualité) font que Le Mans mérite le détour.

Si les copines de la 57/61 lisent ces lignes dans le bulletin qu'elles viennent se joindre à nous, au printemps 2016, lors de nos prochaines retrouvailles. C'est avec grand plaisir que nous les accueillerons .

## La 58/62 en Pays Solognot



Pour l'édition 2015 les anciennes et les anciens de la promo avaient choisi de se retrouver, toujours fidèles au souvenir de leurs années bellovaques, à ROMORANTIN, au milieu de la Sologne, faute de pouvoir être hébergés sur BLOIS.

La chance était avec nous car nous avons eu droit à un temps splendide, le véritable été indien pendant quatre jours (arrivée le 8,9,10 et 11 septembre).

Organisé de main de maître(esse plutôt !) par notre trio de direction, Marie-Françoise,



Ghilaisne et Françoise, nous avons encore une fois partagé les souvenirs (il en reste encore à raconter) certes , mais aussi le plaisir d'être ensemble, même si les garçons restent encore sous représentés.

Le mercredi après la visite de BLOIS en calèche nous eûmes droit à une magnifique dégustation de produits du terroir dans un environnement historique (le cloître voisin du château), puis pour ne pas endormir nos papilles une visite de la chocolaterie VAUCHE à BRACIEUX, avec dégustation s'il vous plait !

Le jeudi destination BOURRE pour une visite de champignonnière avec sa ville souterraine sculptée dans le tuffeau. L'estomac toujours actif avec un déjeuner sur place (gigolette de canette aux pleu-

rotes puis pour ne pas perdre notre élan gastronomique et culturel, rendez vous à MONTRICHARD pour s'engouffrer dans le dédale des caves MONMOUSSEAU . Grâce à notre guide, nous avons tout appris du pétillant tourangeau (Appellation Crémant de Touraine). Nous en sommes ressortis pour déguster les crus en réserve. Et cerise sur le gâteau ou plutôt bulles dans le verre, avec la complaisance de notre chauffeur, détour par le château de CHAMBORD.



Le séjour s'est terminé, à regrets bien sûr le lendemain midi autour d'un repas au Centre, dont nous saluons la gentillesse et la qualité de la prestation, avec beaucoup de difficulté à se quitter et en jurant bien sûr, de se retrouver l'année pro-

chaine ... en Périgord.  
Seule ombre à ce tableau idyllique, l'absence au dernier moment de Marie-Françoise et d'Ahmed touchés par un deuil.  
JC MOREAU



## Des nouvelles de la 60/64

Depuis nos retrouvailles lors de l'A.G 2010, un « noyau dur » de la promotion a pris l'habitude de se rencontrer régulièrement.

Ainsi ont déjà eu lieu les journées de 2013 en Sologne, de 2014 à Fort-Mahon. Pour 2015, notre choix s'est porté sur Caen et la Normandie.

Le G.O de service nous avait réunis dans un gîte situé au sud de Caen. Nous avons visité Caen et ses quatre monuments célèbres : l'abbaye aux hommes (siège de la mairie), le château, l'abbaye aux dames (siège du Conseil Régional) et bien sûr le Mémorial.

Nos soirées ont été occupées par l'audition d'un orchestre de jazz, le chant et l'habituel jeu (proposé par Jean-Noël) de reconnaissance de chanteurs. Quant à nos camarades musiciens de la promo, ils ont sorti leurs clarinettes afin de nous bercer au son de la petite Musique de Nuit.

Nous avons hâte de nous retrouver en 2016, on parle du Val de Loire.

M.T





## La sortie conviviale

C'est par un magnifique soleil, le 11 juin, que la douzaine de membres du Conseil d'Administration de l'Amicale est partie en direction de la côte normande.

Nous avons annoncé cette sortie dans les bulletins, mais nous n'avons pas eu de réponses à nos propositions de voyage en car (malgré une prospection auprès de toutes celles et tous ceux qui habitent l'Oise). Nous avons donc décidé de maintenir le principe de la sortie que nous avons réalisée entre nous, par covoiturage, puisque nous en avons lancé l'idée.

Nous avons donc visité le musée de l'Estran, à Dieppe, de bon matin et rejoint Veulettes sur mer pour le repas dans un restaurant face à la mer.

L'après-midi nous avons usé nos chaussures dans les ruelles de Veules les Roses, là encore bénéficiant d'un soleil généreux et d'une mer aussi bleue que dans le sud.

Nous sommes rentrés à Beauvais, heureux de cette journée, nous promettant de réaliser une sortie identique en 2016.

M.T



## A Veules les Roses



Dans le pays de Caux, à peu près à mi-chemin entre Dieppe et Fécamp coule la Veules. Étymologiquement, Veules viendrait du latin veulis, ou du vieil anglais wella (puits), ou encore du vieux norrois vella signifiant cours d'eau ou source.

Plus petit fleuve de France comme nous l'ont rabâché les livres de géographie, elle mesure moins de 2 km : 1,194 km en 2012, 1,149 km en 2013, après des travaux de réfection de son embouchure sous forme de cascades de façon à laisser remonter truites et anguilles !

C'est le long de ses rives que nous avons flâné après avoir apprécié un bon repas dans le restaurant que Jacques nous avait déniché en bord de mer.

Le matin, Jacques, encore lui, nous avait conduit au Musée de l'Estran où nous avons découvert les richesses de Dieppe et de ses environs.

Cette sortie avait été proposée à tous les membres de l'Amicale. Nous ne fûmes, hélas, qu'une douzaine à profiter de cette belle journée sous le soleil du pays de Caux.



# Les travaux de Monsieur Egginger

## Présentation de l'auteur :

*Johann-Günther Egginger est Maître de conférences à l'Université d'Artois, Équipe Vulgarisation des savoirs scientifiques V2S - LBHE de Lens. Ses recherches actuelles portent sur l'histoire de l'éducation, du patrimoine scolaire et de la vulgarisation scientifique: éducation scientifique, familiale et scolaire, au cours des XIXe-XXe siècles, dans la France septentrionale ; patrimoine scolaire (bâtiments, bibliothèques, objets d'enseignement, etc.); transmission des connaissances scientifiques par le biais de la vulgarisation. Ces recherches s'inscrivent à l'intersection des sciences humaines et des sciences expérimentales.*

Dans ce numéro, nous présentons la dernière partie des travaux de M. Egginger.

## 3. LA GESTION DE L'EXTRAORDINAIRE

### *3.A Les « couvées perdues » en temps de guerre*

La ville de Beauvais, située aux triples confins de l'Île-de-France, de la Picardie et de la Normandie, a subi l'invasion allemande frontalement. Lors de la Première Guerre mondiale, la ville a vécu pendant quatre ans l'existence d'une ville de l'arrière, assez proche du front, une existence compliquée par les aléas d'un ravitaillement irrégulier. Les deux écoles normales ont vu alors leur fonctionnement très perturbé. Leur personnel de direction alors en poste – Louis Lejeune et Émilie Brocard – a dû affronter des situations très singulières, tout en tentant de maintenir une formation normale de qualité aux six promotions<sup>1</sup> qui vont se succéder durant le conflit. L'épisode de l'incendie<sup>2</sup> de l'école normale d'institutrices en 1916 est significatif du courage et du dévouement manifestés par une directrice « envers ses filles ». Au moment où elle se préparait au recueillement habituel des vacances, l'école normale a dû ouvrir ses portes au service de santé des armées qui, dès le 2 août 1914, y installe un hôpital. À la rentrée d'octobre, les normaliennes sont externées et deux promotions suivent les cours dans les écoles annexes restées libres. Les élèves-maîtresses de troisième année sont déléguées comme suppléantes et les élèves des écoles annexes transférés dans deux classes inoccupées de l'école Jean Macé toute proche. Les professeurs ainsi que la directrice Mlle Brocard continuent à habiter l'école normale. L'école normale est ensuite rendue à sa destination première en octobre 1915 alors que l'installation du chauffage central tant souhaité depuis longtemps est achevée. Le fonctionnement reprend le 2 novembre, après une désinfection et la remise en état des locaux et du matériel, avec les trois promotions, deux élèves-maîtresses des Ardennes et une réfugiée belge. L'effectif atteignant 65

---

1- La promotion 1915-1918, la plus durement touchée par la Première Guerre Mondiale, sera qualifiée de "promotion martyre".

2- AD60, 1T1140 et 1T1141.

élèves, le poste d'économe, supprimé depuis de nombreuses années, a été rétabli. Un an plus tard, le mercredi 20 novembre 1916 vers dix heures du matin, pendant que les leçons de la seconde heure étaient commencées depuis quelques minutes, un homme passant dans la rue calme entendit de petits crépitements. Regardant en direction de l'école, il vit des flammes au niveau de la toiture, à la base de la cheminée du calorifère installé un an plus tôt. Il prévint la concierge qui prévint la directrice. Celle-ci alla immédiatement avertir la mairie en utilisant le téléphone du lycée voisin afin que la pompe à vapeur de la ville arrive au plus vite, l'école n'ayant aucun service d'incendie. Pendant ce temps, la directrice et professeurs faisaient évacuer les classes, renvoyèrent les élèves des écoles annexes dans leurs familles. Les flammes minaient les lattes et les chevrons sous les ardoises qui tombaient dans un « faux-grenier » inaccessible entre la toiture et les plafonds du deuxième étage. Il fallait, là-haut, sauver ce qui appartenait aux normaliennes et qui était rangé au sein du vestiaire. Elles montèrent et, sans attendre les clefs pour ouvrir, quelques-unes d'entre elles – les plus fortes et les plus décidées – enfoncèrent le panneau inférieur d'un panneau inférieur d'une porte, pénétrèrent par cette sorte de chatière et sortirent tout ce qu'elles pouvaient emporter soit près de soixante-dix malles ! L'incendie faisait de rapides progrès et gagnait les quatre ailes qui flanquaient le bâtiment central. Tout le second étage était en feu, l'appartement de l'économe brûla sans qu'elle y allât, trop occupée à sauver sa comptabilité ; brûlèrent également les appartements de la directrice et des professeurs. Au premier étage et en bas, tous, personnel, normaliennes, voisins, soldats se hâtèrent de sauver tout ce qui pouvait l'être : meubles, bureaux, tableaux, cartes, horloges, vitrines, collections scientifiques, livres des élèves, livres de la bibliothèque par milliers... l'ensemble étant déposé dans la cour intérieure et sur les pelouses. À onze heures et demie arriva la pompe à vapeur de la ville avec un nombre réduit de servants, la guerre ayant pris le plus grand nombre. Dans l'après-midi, des camions militaires ont transporté toutes les affaires sauvées dans les couloirs spacieux et nus de la prison toute proche. À cinq heures, alors qu'il faisait nuit noire, les lueurs rouges du brasier étaient visibles de loin. Deux jours durant les ruines fumèrent. Après l'incendie, l'école normale a fonctionné dans l'improvisation et en des lieux divers et multiples qui n'étaient pas toujours destinés à l'enseignement de la pédagogie. Par exemple, la maison au n°41 de la rue d'Amiens a été le siège du « cerveau » de l'école abritant la directrice et l'intendante, les chambres de l'étage étant transformées en dortoir pour les normaliennes. C'était aussi « l'estomac » de l'école puisqu'y étaient préparés et servis les repas. Au total, six maisons fraternelles et voisines ont constitué une surprenante et sympathique école normale filles mais dans laquelle le travail était la règle. À la suite des bombardements que subissait la ville au printemps 1918, l'établissement fut licencié, les cours se poursuivent par correspondance ; seule l'école annexe resta ouverte. La promotion 1915-1918 se sépara prématurément, des suppléances leur ayant été attribuées. Cette école « bizarre », réduite à un minimum pour une nombreuse famille, restera chère au cœur des dix promotions de normaliennes qui l'ont fréquenté. Au fil des pages du Bulletin de l'Amicale des anciennes élèves, on peut ainsi lire de très nombreux témoignages de reconnaissance et d'affection envers la directrice Mlle Brocard qui, bien au-delà de sa fonction, aura été perçue comme une mère bienveillante, constamment soucieuse du bien-

être moral, intellectuel et physique de « ses filles », afin qu'elles ne se considèrent pas comme des couvées perdues<sup>3</sup>. Le 22 mai 1927, l'inauguration<sup>4</sup> officielle de l'école normale d'institutrices de Beauvais reconstruite était célébrée, les normaliennes en ayant déjà pris possession pour la rentrée d'octobre 1926. Sous la férule de la nouvelle directrice Mme Jeanne Auriol, la « grande maison » avait retrouvé son nid.

La Seconde Guerre mondiale mettra également à l'épreuve le personnel de direction en poste – Jeanne Séguin et Marcel Hennemann très vite mobilisé et remplacé par son prédécesseur Léon Launey – et fournira son lot de promotions martyrisées doublement marquées par le conflit et la fermeture définitive des écoles normales. La réquisition de l'école normale filles par l'armée, dès la rentrée 1939, entraîne le repli des normaliennes vers le château de l'Épine<sup>5</sup>, commune de Warluis, au sud-est de la ville de Beauvais. Le 18 mai 1940, la préfecture donne l'ordre à la directrice, Mlle Séguin, de replier l'école normale filles à Evreux. Les parents qui le pouvaient viennent chercher leur fille avant le départ programmé au 20 mai. L'évacuation est difficile pour les 22 normaliennes qui restaient à l'Épine mais elles retrouvent, après 3 jours de voyage éprouvant, une vie presque « normale » à Evreux. Le 1er juin 1940, le ministère donne l'ordre de rallier l'école normale de Saint-Cloud pour y rejoindre les normaliennes des Batignolles qui avaient quitté Paris. Jeanne Fraysse-Auriol, ancienne directrice de l'école normale filles de Beauvais, réserve un accueil chaleureux à toutes. Les alertes et les bombardements devenant une trop grande source d'inquiétude, les futures institutrices sont dispersées vers des points de chute assurés dans l'ouest et le sud, après un rapide examen du brevet supérieur. La scolarisation des élèves-maîtres sera tout autant perturbée<sup>6</sup>. La rentrée d'octobre 1939 se déroule presque normalement, mise à part la mobilisation du directeur et de la plupart du personnel enseignant masculin. L'horaire de l'emploi du temps a également été modifié, augmenté par l'adjonction d'une nouvelle activité : la préparation militaire supérieure menée à un rythme accéléré. Sous la conduite du « nouveau ancien-directeur », les normaliens creusent des tranchées qui doivent servir d'abris en cas d'attaque aérienne. Vers la mi-mai 1940, la situation militaire devient préoccupante, les Allemands étant aux portes de Beauvais. L'école est réquisitionnée par l'armée le 19 mai. Le directeur reçoit l'ordre de renvoyer les élèves-maîtres chez leurs parents. Puis ce fut l'évacuation générale. En juillet 1940, la formation normale étant supprimée par le régime de Vichy, les 15 candidats<sup>7</sup> admis au concours de recrutement sont envoyés en seconde au lycée de Bourges pour préparer le baccalauréat qui sera suivi d'une quatrième année de formation dans un institut professionnel nouvellement créé. L'école

---

3- Lors de sa disparition en 1937, les normaliennes exprimeront leur grand chagrin et évoqueront un deuil irréparable qui les atteint.

4- L'établissement s'ouvrit sans bruit en 1884.

5- Bulletin de l'Association amicale des anciennes élèves de l'école normale d'institutrices de Beauvais, Beauvais, Imprimerie centrale administrative, 1940, pp.4-6.

6- Bulletin de l'Association amicale des anciennes élèves de l'école normale d'institutrices de Beauvais, Beauvais, Imprimerie centrale administrative, 1991, n°1, pp.37-42.

7- La promotion 1940-1944 a ceci de particulier qu'elle n'a pas connu l'école normale.

normale des instituteurs de Beauvais rouvrira ses portes en 1945 sous l'autorité d'Émile Foëx, celle des filles en 1948 avec à sa tête Mme Hamel.

### **3.B La chute du « Bitter »**

Le directeur Louis Lejeune sévit, le terme n'est pas trop fort, pendant plus de vingt années chez les garçons, de 1902 à 1923. L'élève-maître Volatron (promotion 1921-1924) dresse le portrait du Bitter<sup>8</sup>, un homme rigide :

*« Courte barbe blanche, costume noir, chapeau melon grisâtre qu'il posait sur le bureau quand il arrivait faire son cours de psychologie, de sociologie et de philosophie. Il portait souvent l'index allongé sur la joue droite, geste que nous imitions souvent avec malice. On disait que sa femme l'avait abandonné et que cela était la cause de sa misogynie, de sa misanthropie. En ville, on le traitait de vieil ours. Je pense que Monsieur Lejeune avait une haute idée de ce que devait être l'école normale et les futurs instituteurs d'où cette discipline inexorable. Au total, il était un homme de valeur que l'âge, les vicissitudes de la vie, de l'idée qu'il se faisait de sa fonction avaient transformé, à nos yeux, en une espèce de croquemitaine<sup>9</sup> ».*

Très tôt, l'administration centrale avait pointé le « zèle trop ardent » de ce directeur, initialement en poste à l'école normale de Lyon. Son dossier individuel<sup>10</sup> comporte ainsi un très grand nombre de documents alarmants. Sa notice individuelle de l'année 1898 fait état de « chagrins conjugaux » en raison d'une instance de divorce contre Madame Lejeune pour incompatibilité d'humeur. Un rapport de l'inspecteur général en 1899 indique que « cette situation n'a pas, dans une ville comme Lyon, les inconvénients qui pourraient en résulter dans une localité de moindre importance ». En 1902, le recteur demande son changement, dans l'intérêt de l'école normale de Lyon, en raison de son caractère fort jugé trop sec. Son renvoi de Lyon doit être également lié à l'affaire de l'exclusion prononcée contre un élève-maître et dans laquelle le directeur est suspecté d'avoir provoqué, par « sa maladresse et ses manières cassantes », un certain mécontentement parmi les élèves. Quatre années après son arrivée à l'école normale d'instituteurs de Beauvais, le vice-recteur Louis Liard informe le ministre que le directeur ne remplit pas sa tâche comme il le devrait : « Monsieur Lejeune ne possède pas toujours cette pleine maîtrise de soi indispensable dans les situations délicates où un administrateur doit [...] apprécier en toute impartialité les personnes ou les faits ». De très nombreuses plaintes<sup>11</sup> à l'encontre du directeur vont alors être adressées aux autorités locales et à l'administration centrale qui y répondront avec une grande application.

---

8- L'enseignement de l'allemand, qui ne fut abandonné que peu après 1918, avait laissé quelques traces : le directeur était souvent surnommé Bitter probablement à cause de l'austère armeture de son comportement.

9- Notes manuscrites. Fond René Lagneau (promotion 1929-1932) - Archives de l'Association amicale des anciens élèves de l'école normale d'instituteurs de Beauvais, non inventoriées.

10- AN, F<sup>17</sup> 22682.

11- AD60, 1T3897

En voici quelques morceaux choisis. En 1908, un avertissement collectif est notifié aux élèves de troisième année par le vice-recteur pour un désordre au réfectoire et une rébellion, assorti d'une remarque négative sur la non intervention et l'effacement du directeur face à ces incidents, le directeur se devant de donner l'image d'un « chef maître de son sang froid ». En 1916, un rappel à l'ordre du vice-recteur est prononcé au sujet de l'exclusion d'élèves-maîtres pour avoir entretenu une correspondance avec des normaliennes, exclusion qualifiée de « sévérité excessive ». En 1923, une lettre de l'inspecteur d'académie est envoyée au préfet de l'Oise, lettre dans laquelle il confirme, après enquête discrète, les faits abusifs et inadmissibles signalés par l'instituteur-directeur du cours complémentaire de Crépy-en-Valois ; il lui indique également que le recteur et le ministre ont été informés des agissements condamnables et des traits mauvais du directeur Lejeune. Pour les autorités administratives et politiques, la situation ne peut plus perdurer, d'autant plus que le directeur est même tenu responsable, sans doute en raison de son caractère redouté, de la chute du recrutement local : la liste principale des candidats est courte et c'est avec la liste complémentaire des départements du centre ou du midi qu'il faut la compléter pour former une bonne partie de la liste d'admission. La réaction sera rapide. Par un arrêté en date du 14 mai 1923, « Monsieur Lejeune, directeur de l'école normale d'instituteurs de Beauvais, est admis, pour cause d'ancienneté, d'âge et de service, à faire valoir ses droits à une pension de retraite<sup>12</sup> à dater du 1<sup>er</sup> août 1923 ». Ce départ sera fêté dans des billets anonymes répandus dans l'enceinte de l'école normale : « Vous respirez. Vous avez dit adieu à Bitter ; adieu à la frousse, à la colle, à la lèche, au contrôle postal et à la censure. Vous allez vivre<sup>13</sup> ». L'arrivée du nouveau directeur Léon Launey apporta dans l'établissement une bouffée d'air frais et de liberté : « le régime d'incarcération et le martyr des normaliens prenaient fin<sup>14</sup> ».

Finalement, il aura été reproché au directeur Lejeune de ne pas avoir su faire abstraction de ses sentiments personnels pour affronter plus sereinement et professionnellement les situations délicates. Dans sa note au vice-recteur en date du 29 octobre 1923, l'inspecteur d'académie indique que bien que Lejeune ait été admis à la retraite d'office à la suite de ses nombreux rapports, il ne peut oublier ce qu'il écrivait dans le premier de ces rapports à savoir que « Monsieur Lejeune est avant tout un malade, et qu'il est plus à plaindre qu'à blâmer ; c'est l'inégalité de son humeur et de sa nervosité malade qui l'empêchent d'exercer autour de lui l'action éducatrice nécessaire<sup>15</sup> ». C'est pourquoi il estime qu'il convient de lui tenir compte, en lui conférant l'honorariat, des services qu'il a rendus au cours de sa longue carrière et dans plusieurs postes de choix. Par un arrêté en date du 26 novembre 1923, Louis Lejeune est donc nommé directeur honoraire d'école normale.

---

12- Déjà en 1916, l'inspecteur d'académie indiquait au vice-recteur déjà qu'il était désirable, dans l'intérêt de l'école, « que Monsieur Lejeune soit admis à la retraite le plus tôt possible ». Cette question sera donc examinée après la guerre.

13- Bulletin mensuel du syndicat des membres de l'enseignement laïc de l'Oise, n°18, 1923, p. 235.

14- Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'école normale d'instituteurs de Beauvais, Beauvais, Imprimerie centrale administrative, 1985, p. 25.

15- AN, F<sup>17</sup> 22682.

### 3.C L’Affaire des normaliens de Beauvais

Le conseil de discipline de l’école normale d’instituteurs de Beauvais, réuni le mardi 16 décembre 1930, vote à l’unanimité – sauf une voix contre et une abstention – l’exclusion de deux élèves-maîtres de deuxième année, Jules Mérel et Edgar Bontemps, pour cause d’indiscipline caractérisée. L’Affaire des normaliens de Beauvais, dans laquelle le directeur Léon Launey<sup>16</sup> est accusé par l’union syndicale de délit d’opinion, prend toute sa mesure. Le Syndicat des membres de l’enseignement laïc de l’Oise lui consacra d’ailleurs tout un bulletin spécial<sup>17</sup> tiré à plus de 1.000 exemplaires au lieu des 300 exemplaires habituels pour le bulletin mensuel.

L’origine de l’affaire est complexe et d’aucuns pensent que le directeur avait préparé cette exclusion qui, en épurant l’école de deux éléments indésirables, couperait le syndicat unitaire l’École émancipée de sa base naturelle de recrutement. À maintes reprises, le directeur avait manifesté son hostilité à Mérel et Bontemps (promotion 1929-1932) qu’il qualifiait de révolutionnaires. Il ne leur pardonnait pas d’avoir des idées communistes, d’être adhérents au syndicat unitaire et d’avoir constitué à l’intérieur de l’école une section de l’Union générale des étudiants pour l’enseignement (UGEE), ce qui est inexact car une section clandestine existait dans la promotion précédente<sup>18</sup>. Dès la rentrée d’octobre 1930, le directeur fait venir à son cabinet les parents de Bontemps et les avertit qu’il défend à leur enfant de fréquenter Mérel sous peine d’exclusion. Il essaie d’isoler moralement Mérel par toute une série de mesures destinées à le discréditer dans l’esprit de ses camarades. Il porte toutes sortes d’accusations à propos d’incidents divers. On accuse par exemple Mérel de sabotage à la suite d’une panne d’électricité alors qu’il est reconnu que cette panne a des causes accidentelles. Chaque fois qu’il y a du chahut, c’est Mérel qui est le bouc émissaire à tel point que les élèves disent « c’est chic, on peut chahuter tant qu’on veut c’est Mérel qui est toujours responsable<sup>19</sup> ». Un régime sévère s’installe alors à l’école : un jour les élèves de troisième année étant restés couchés après l’heure réglementaire sont punis d’un mois de privation de sortie, ce qui ne s’était jamais vu pour pareille faute ; les rassemblements de plus de trois élèves dans la cour de l’école sont interdits ! Des normaliens sont obligés de répondre à un questionnaire écrit sur l’UGEE. Le directeur fait signer à des normaliens une déclaration attestant qu’ils ne sont pas communistes et les oriente vers l’Amicale plutôt que vers le syndicat.

Pour sauver la face et conserver sa réputation d’homme libéral et socialisant<sup>20</sup>, le directeur Launey s’emploie à donner à cette exclusion les apparences d’une peine disciplinaire jus-

---

16- Directeur de l’école normale d’instituteurs de Beauvais de 1923 à 1938, année de sa retraite. Il reprendra du service en 1939 à la suite de la mobilisation de son successeur Marcel Hennemann.

17- Bulletin spécial du Syndicat des membres de l’enseignement laïc de l’Oise, n°71, 1931, pp. 853-858.

18- Bulletin de l’Association amicale des anciens élèves de l’école normale d’instituteurs de Beauvais, 1982, p.18.

19- Bulletin spécial du Syndicat..., op. cit., p.854.

20- Léon Launay, deux citations de guerre, a été président de la section quimpéroise de la Ligue des droits de l’homme, président de section cantonale des pupilles de la Nation et secrétaire général du Syndicat des directeurs et directrices d’école normale.



tement méritée. C'est ainsi qu'en même temps qu'il annonçait aux deux normaliens leur comparaison prochaine devant le Conseil de discipline il avertissait de leur exclusion probable à Pâques six autres normaliens parmi lequel se trouvait un camarade de deuxième année qui avait 12,82 de moyenne, Mérel ayant 11,25 et Bontemps seulement 9,37. En outre, pour laisser croire qu'il n'était pas hostile au syndicat unitaire, il continuait de laisser entrer la revue l'École émancipée à l'école normale et la laissait à la libre disposition des normaliens, avec quelques restrictions. De plus, pour éviter toute agitation, la date du Conseil avait été programmée à l'époque des fêtes de Noël et du jour de l'An, au moment où les normaliens retournaient dans leur famille.

Voici les principaux griefs qui ont été formulés par le directeur contre Mérel : « Mérel est un éternel révolté, un anarchiste ; c'est un désorganisateur qui a formé une section d'UGEE à l'école normale et qui prend le parti de ceux qui sont attaqués ; il fait la grève de la faim et ne mange pas de poisson<sup>21</sup> ». Des griefs à peu près semblables ont été formulés contre Bontemps. Le directeur rappela également l'histoire de l'année précédente où les deux normaliens en compagnie d'un élève de troisième année étaient rentrés en état d'ivresse à l'école normale. À la suite de cette histoire, des sanctions furent prises, les trois normaliens réprimandés et l'inspecteur d'académie alla à l'école donner la bonne parole. Certains professeurs défendirent les deux normaliens. L'un d'eux indiqua que « la deuxième année est sans vigueur ; il n'y en a guère que quelques-uns qui travaillent et qui s'intéressent aux cours : Mérel est un de ceux-là ! » Sur les deux professeurs membres du conseil, l'un vota contre l'exclusion, l'autre s'abstint. Les deux représentants du syndicat national, opposés au syndicat unitaire, ont voté l'exclusion considérant que les élèves-maîtres se sont rendus coupables de faits indignes pour de futurs éducateurs.

Les deux normaliens appelés à présenter leur défense ont fait les déclarations suivantes<sup>22</sup> : Bontemps : « J'ai fait mon possible pour me racheter puisque vous ne me reprochez rien quant à ma conduite. D'ailleurs, la baisse des moyennes est générale dans la promotion ». Mérel : « Je vais mettre les choses au point. Je nie avoir amené le désordre. Quant à vous, Monsieur le directeur, je suis sûr que vous n'êtes pas en règle avec votre conscience en me mettant à la porte. Vous m'avez traité de jésuite, vous êtes aussi un jésuite. Je ne demande pas votre indulgence. Votez comme vous le jugerez bon. J'ai encore des bras et je sais travailler ». Après l'exclusion de l'école normale, le syndicat unitaire prendra en main l'avenir de ces deux normaliens, permettant ainsi à Bontemps de poursuivre ses études dans une école primaire supérieure en vue de passer son brevet supérieur.

Cette affaire montre à quel point le directeur a appliqué avec zèle les recommandations de l'Institution envers les normaliens unitaires. En effet, à la suite des divers incidents et exclusions dans les écoles normales de Quimper (qu'avait dirigée Launey avant d'être nommé à Beauvais), Aix, Blois, Arras, etc. les inspecteurs d'académie ont reçu des ordres de ne tolérer aucune affiliation à un groupement politique ou social de la part des élèves de l'école normale ; tout en n'inquiétant pas plus que cela, à l'autre extrémité, les normaliens cléri-

---

21- *Ibid.*, p. 856.

22- *Ibid.*, p. 857.

caux autrement appelés les Davidés<sup>23</sup>. Cette affaire montre également que les écoles normales restent perméables à la politique et aux débats de société. Une chose est certaine, en tout cas, c'est que Launey était résolu de « débarrasser » l'école normale garçons de Beauvais du « virus révolutionnaire », et de s'attirer le qualificatif acerbe de « destructeur de personnalité » par quelques camarades de section des deux exclus. Pour le moins, il ne faisait que mettre en pratique ce qu'il présentait dans ses cours de sociologie, une apologie de la démocratie et une opposition au marxisme et aux théories révolutionnaires : « Les communistes ont commis un grand crime contre la classe ouvrière : ce sont eux les grands coupables de la scission<sup>24</sup> ».

## CONCLUSION

De cette galerie de portraits un peu rapide, voire sommaire, nous retenons essentiellement l'idée qu'un directeur d'école normale (que plusieurs ont comparé à un supérieur de séminaire) était un personnage puissant : puissant par l'influence qu'il exerçait sur les élèves-maîtres grâce aux enseignements majeurs de psychologie, de pédagogie, de morale professionnelle et, après 1921, de la sociologie ; puissant encore par les possibilités de rachat au brevet supérieur ; puissant aussi car maître des nominations pour les élèves-maîtres sortants, les meilleurs allant dans les cours complémentaires, les classes d'application ou les postes en ville, les mal-classés et les mal-aimés se retrouvant un peu plus souvent dans les difficiles classes rurales, en qualité de remplaçants ; puissant également car c'était lui qui attribuait en fait les bourses et désignait les élèves-maîtres de troisième année pour des remplacements rétribués ; puissant enfin car il pouvait encourager, et plus souvent encore décourager les candidats à une quatrième année préparatoire aux écoles normales supérieures. On peut, à juste titre, être perplexe devant un tel système où le directeur est le seul maître à bord. Les quelques garde-fous limitant l'autoritarisme semblent en effet sans efficacité. C'est ainsi que l'on pouvait passer de Lejeune à Launey. Cela dit, aucun de ces directeurs et directrices ne laisse indifférent : c'étaient avant tout des personnages.

Tout au long de cette monographie, nous avons également assisté au déplacement du centre de gravité de la fonction qui glisse oscille entre la pédagogie dans les classes de l'école normale et l'administration dans le bureau du directeur. Nous avons pu apprécier la place centrale qu'occupe le personnel de direction et son action auprès des élèves-maîtres dans une formation normale qui vise à la fois l'influence profonde et durable sur les esprits, les mentalités, les comportements, les mœurs, l'enrichissement du savoir et la transmission

---

23- *Les Davidés sont des maîtres de l'enseignement public unis entre eux par le lien d'amitié. Cette amitié est née du désir qu'ils ont de s'aider pour accomplir aussi bien que possible leurs devoirs professionnels et de l'intérêt qu'ils portent aux questions morales et religieuses. Ils font référence au roman de René Bazin intitulé Davidée Birot (1912) dans lequel ils apprécient le personnage de l'héroïne et son attachement au devoirs quotidiens, sa charité humble et courageuse et sa droiture dans la recherche de la vérité.*

24- *Ibid.*, p. 855.

ainsi que le développement des capacités professionnelles. Parce qu'ils gèrent aussi le concours d'admission, le directeur et la directrice participent à l'initiation et à l'incorporation de l'élève-maître et de l'élève-maîtresse au sein de l'école normale afin qu'ils acquièrent « l'habitus magistral<sup>25</sup> ». Les mesures prises au moment Ferry pour définir leur recrutement et leurs missions constituent alors les directeurs d'écoles normales en un corps cohérent et efficace. Proches par leurs origines sociales et l'expérience antérieure, soudés par un ensemble de convictions à la fois pédagogiques et politiques, les directeurs et directrices d'école normale portent alors l'école primaire publique à son apogée. Il convient toutefois de ne pas céder à la nostalgie d'un âge d'or quelque peu mythique mais plutôt de constater l'accord profond de l'école avec l'État et la société de l'époque. Cette étude exploratoire nous a permis d'en rendre compte et de jeter les premières bases d'un prochain travail prosopographique plus approfondi sur le personnel de direction des écoles normales en France.



---

25- Gilles Laprèvote, *Les écoles normales en France*, op. cit., p. 35.

**Figure - 1**  
**Les directeurs et directrices des écoles normales de l'Oise (1884-1940) à Beauvais**

Ecole normale d'institutrices		Ecole normale d'instituteurs		
NOM Prénom	Fonction antérieure au poste de Beauvais	Période de direction de l'EN de Beauvais	Fonction ultérieure au poste de Beauvais	Archives*
LAYET Marie	DEN Tours	1884-1886	DEN Avignon	F17 19800035/325/43788 1T 1115
RUAULT Marie-Émilie	DEN Moulins	1886-1889	DEN Clermont-Ferrand	F17 23076 1T 1115
CHAMPOMIER Berthe	DEN Clermont-Ferrand	1889-1895	DEN Moulins	F17 23249 AJ16 1007 1T 1115
BROCARD Émilie	DEN Vannes	1895-1921	Retraite	F17 22555 1T 1115
AURIOL Jeanne née BERGERAT	Inspectrice primaire Bordeaux	1921-1928	DEN Paris	F17 24801 1T 1115 1T 3896
LEMOINE Alice	DEN Privas	1928-1936	Retraite	AJ16 1218 1T 1115
SÉGUIN Jeanne	DEN Auxerre	1936-1941	Directrice	IFP Rouen F17 27156
JARACH Louis	DEN Gap	1884-1885	DEN Lyon	AJ16 1153 LH/1354/51 1T 1067
CADORET Pierre	DEN Alger	1885-1886	Démission	AJ16 995 1T 1067
MUTELET Félix	DEN Troyes	1886-1900	Inspecteur primaire Paris	F17 22256 AJ16 1317 19800035/193/25145 1T 1067
ROGIE Louis	DEN Mâcon	1900-1902	Inspecteur primaire Reims	F17 23725 AJ16 1455 19800035/238/31575 1T 1067
LEJEUNE Louis	DEN Lyon	1902-1923	Retraite	F17 22682 1T 1067 1T 3897
LAUNFÉY Léon	DEN Quimper	1923-1938	Retraite	F17 24685 AJ16 1192 1T 1067
HENNEMANN Marcel	DEN Commercy	1938-1940	Inspecteur primaire Paris	F17 27441 1T 1067

\* Cotes archives nationales, sauf sous-série 1T archives départementales de l'Oise.

**Figure - 2**  
**Exemples de fiche de dépouillement de dossiers individuels de personnel de direction d'école normale**

<b>Caractéristiques sociales et géographiques</b>	<b>Eugène LEJEUNE</b>	<b>Jeanne AURIOL née BERGERAT</b>
- Profession du père	charron	mécanicien
- Profession de la mère	sans profession	sans profession
- Mariage	veuf dès 1902	Paul AURIOL 1907
- Date et Lieu de naissance	29/08/1860 à La Fère	18/08/1885 à Guelma
- Date et Lieu de décès		26/07/1941 à Cannes
<b>Filières d'études et diplômes</b>		
- Brevet élémentaire BE	1879	1901
- Brevet supérieur BS	1880	1904
- Certificat d'aptitude pédagogique		1905
- Certificat complet professeur-lettres	1884	
- Certificat complet professeur-sciences		
- Certificat restreint professeur-lettres		
- Certificat restreint professeur-sciences		
- Certificats spéciaux	1886 Allemand	
- Certificats d'aptitude inspection et direction des EN	1887	1915
- Baccalauréat		
- Licence ès lettres		
- Licence ès sciences		
<b>Carrière</b>		
- Carrière antérieure à l'accès aux fonctions de directeur	<i>voir notice individuelle</i>	<i>voir notice individuelle</i>
- Poste de directeur occupé antérieurement	DEN Lyon	DEN Privas
- Poste de directeur à Beauvais	1902-1923	1921-1928
- Carrière ultérieure		DEN Versailles 1928, IGM 1939
- Date de retraite	30/09/1923 retraite d'office	18/12/1940 retraite d'office
- Faits notables dans la carrière de directeur		
<b>Distinctions honorifiques</b>		
- Légion d'honneur		chevalier 1937
- Palmes académiques	OA 1897	OA 1910 ; OI 1926
- Croix de guerre		
<b>Mandats politiques</b>		
<b>Autres</b>		

# POÉSIE

Nous avons retrouvé dans nos archives deux poèmes évoquant la guerre 14/18 écrit par des normaliens de Beauvais.

Le premier est l'œuvre d'Albert Launay (promotion 1898/1901)

Ce poème intitulé « Inquiétude » est tiré de son recueil: « La ville, la guerre». Il porte en sous titre « souvenir du bois de la Grurie ». Ce lieu est tristement célèbre car c'est là que cinq de nos aînés ont perdu la vie au cours de l'année 1915.

Le second, d'André Brun (promotion 1913/1916), intitulé «Automne 1915 », témoigne des images que ce terrible conflit pouvaient faire naître dans l'esprit d'un jeune normalien.

Enfin à l'issue de son discours, le 11 novembre, à l'occasion de la cérémonie du souvenir, le président de l'Amicale a lu un poème d'Appolinaire, du 18 novembre 1915, tiré des « Lettres à Madeleine » intitulé « Chevaux de frise ».

Nous nous faisons un plaisir de vous les présenter.

## *Chevaux de frise*

Pendant le blanc et nocturne novembre  
Alors que les arbres déchiquetés par l'artillerie  
Vieillissaient encore sous la neige  
Et semblaient à peine des chevaux de frise  
Entourés de vagues de fil de fer  
Mon cœur renaissait comme un arbre au printemps  
Un arbre fruitier sur lequel s'épanouissent les fleurs de l'Amour.

Pendant le blanc et nocturne novembre  
Tandis que chantaient épouvantablement les obus  
Et que les fleurs mortes exhalaient leurs mortelles odeurs  
Moi, je décrivais tous les jours mon amour à Madeleine.

Guillaume Appolinaire  
(Lettres à Madeleine)

# INQUIETUDE

## *Souvenirs du Bois de la Grurie*

La nuit est louche et les guetteurs sont anxieux.  
Tout à l'heure, il pleuvait. Lourde, une goutte tombe  
D'un arbre perdu dans le noir, au-dessus d'eux,  
Jusque dans leur abri profond comme une tombe.

Tout à l'heure, il pleuvait. Lourde, une goutte tombe.  
En face, un rouge éclair, au ras du sol, a lui.  
Jusque dans leur abri profond comme une tombe,  
On perçoit le bruit sec qui a troué la nuit.

En face, un rouge éclair, au ras du sol, a lui.  
Un des nôtres riposte, puis recharge son arme.  
On perçoit le bruit sec qui a troué la nuit,  
lançant, dans le secteur, comme un signal d'alarme.

Un des nôtres riposte et recharge son arme.  
De proche en proche, à chaque coup, un coup répond,  
Lançant, dans le secteur, comme un signal d'alarme.  
Bientôt, un feu roulant embrase tout le front.

De proche en proche, à chaque coup, un coup répond,  
Les balles miaulant ou sifflant sous la nue.  
Bientôt, un feu roulant embrase tout le front ;  
Il s'apaise un instant, reprend, puis diminue.

Les balles miaulant ou sifflant sous la nue,  
Un tir de mitrailleuse y joint son claquement,  
Il s'apaise un instant, reprend, puis diminue.  
La fusillade espace ses coups, lentement.

Un tir de mitrailleuse y joint son claquement,  
Puis se tait, attendant peut-être d'autres signes.  
La fusillade espace ses coups, lentement,  
Entre les barbelés tendus devant les lignes,

Puis se tait, attendant peut-être d'autres signes  
Qui feraient crépiter les longs cordons de feux,  
Entre les barbelés tendus devant les lignes.  
La nuit est louche et les guetteurs sont anxieux.

## Automne 1915

Par la plaine, le vent d'automne  
Jette sa plainte monotone.

Déjà la nature s'endort.  
Dans le bois empli de mystère  
Où je vais, rêvant, solitaire,  
Les arbres sont des masses d'or.

J'écoute le vent d'automne  
Jeter sa plainte monotone.

C'est le vent qui vient de « là-bas » ;  
Il conte de sa voix dolente,  
L'horreur de la moisson sanglante,  
La fureur des âpres combats.

Par la plaine le vent d'automne  
Jette sa plainte monotone.

Sa chanson triste est un écho  
De maint appel qui agonise  
Lorsque descend la brume grise  
Comme un gigantesque corbeau.

Ecoutez, c'est le vent d'automne  
Avec sa plainte monotone.

Il nous parle des morts couchés  
Sous le grand ciel froid qui s'endeuille,  
Tombés soudain, comme la feuille,  
Comme les fiers épis fauchés !

Par la plaine, le vent d'automne  
Jette sa plainte monotone.

Il dit la rage des canons,  
L'éclair des fusils dans les branches  
Et la fureur des armes blanches  
En des assauts fous de démons !

Par la plaine, le vent d'automne  
Jette sa plainte monotone.

... Et je crois aussi, dans sa voix,  
Entendre les sanglots des mères  
Répandant leurs larmes amères  
Sur les douceurs de l' "autrefois".

Qu'elle est triste, au grand vent d'automne  
La plainte du vent monotone !....

André Brun (promotion 1913/1916)